



T5-00003
152977
Dissert CG

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 8

Session : 2023

Épreuve de : CG EDHEC/ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Sujet : Le nouveau monde

aujourd'hui

Le territoire, nommé Amérique d'après le navigateur italien Amerigo Vespucci, que Christophe Colomb a découvert par erreur le 12 octobre 1492 en cherchant une nouvelle route navale pour se rendre aux Indes, a été d'abord nommé "le nouveau monde" en Europe. Pourtant le continent n'est vraisemblablement pas apparu dans le monde au moment où l'équipage de la Santa Maria l'a aperçu, puisque de nombreux peuples autochtones, comme les Incas et les Mayas, y vivaient depuis des siècles. Comment alors comprendre le nouveau monde, puisqu'en lui même il n'a pas évolué, mais seulement la connaissance géographique des Européens ? La notion de nouveau monde est aujourd'hui une comme un témoin de la conception Européo-centrée du monde de l'époque. D'un point de vue récent et moderne, la notion de nouveau monde est-elle utilisable ? Faut-il appréhender la "nouveau" du monde comme une différence, une absence d'identité d'un point de vue temporel, une évolution ou une rupture entre deux mondes ? Le monde doit-il être compris comme la totalité de ce qui nous entoure, l'univers physique ou encore comme le rapport personnel humain avec cette totalité, non seulement dans laquelle il évolue mais aussi qu'il façonne et qu'il habite ? De nombreuses questions se posent alors : le monde change-t-il ? le nouveau monde est-il encore le monde ? On peut alors se demander si l'idée même

d'un nouveau monde est inenvisageable parce qu'elle entre en contradiction avec la notion de monde, au lieu si l'homme peut être témoin du changement du monde et forger le nouveau monde. Nous tenterons alors de répondre tour à tour à ces trois questions : Comment comprendre que la totalité et l'unité du monde rendent impossible tout nouveau monde, au sens de rupture ? L'homme ne peut-il pas, au contraire, faire émerger le nouveau monde ? Le nouveau monde sera-t-il en rupture avec le monde au point de perdre son caractère de monde ?

* * *

Il nous faut tout d'abord défendre la thèse selon laquelle tout nouveau monde est inenvisageable. Prenons tout d'abord le monde au sens de tout ce que nous pouvons apercevoir, c'est à dire notre milieu de vie. Le dernier se réduit à tout ce qui est perceptible par nos sens, ce qui déclenche une réaction nerveuse, un stimuli. Notre milieu de vie est très étendu, car nos 5 sens perçoivent une très grande quantité de signaux différents, mais il n'est pas infini et l'oreille humaine ne capte que des fréquences comprises entre 20 Hz et 20 GHz. J. Van Uershuil, dans son ouvrage Milieu animal et milieu humain, énonce à l'aide de l'exemple de la tique femelle, du milieu de vie ("Umgebung") très restreint, la finitude des milieux de vie de chaque espèce animale, et donc humaine. La tique ne dispose que de trois signes perceptifs, l'aide léptéryrique contenu dans la sueur d'un mammifère, le poil et la chaleur de 37°C , qui déclenchent trois signes actants, le saut de la branche, la recherche de la peau du mammifère, et le forage de cette peau. Le déclenchement d'un stimuli pour la tique, ou pour l'homme, ne dépend pas des propriétés objectives du stimuli mais d'une prédisposition de l'être vivant à y répondre. Dès lors quelle place reste-t-il pour la nouveauté, le changement dans ce monde ? Tout semble

prédéterminé, c'est à dire soit tout le temps identifiable par l'individu, soit condamné à rester imperceptible. Un nouveau monde semble ici inenvisageable car le milieu est le tout de l'individu, et tout ce qui n'y appartiendrait pas serait confondu avec le néant.

Preons du réel et considérons le monde comme la totalité physique qui nous entoure. Cette totalité a été appréhendée dans l'antiquité comme un kosmos, une totalité ordonnée et divisée en deux zones par Aristote dans son traité De ciel. Cette conception place la terre au centre de l'univers, mais comme lieu (topos) ontologiquement inférieur à la région au dessus de la lune, car cette dernière contient les astres éthérés et sphériques aux trajectoires circulaires et harmonieuses, alors que la terre est le lieu de la corruption et de la dégradation. Cette conception du monde rend-elle un autre monde envisageable ? Non, cette totalité, le tout du monde n'offre aucun ailleurs, aucune possibilité d'émergence d'un nouveau monde. Puisqu'il s'agit du tout, rien ne peut être nouveau dans le monde puisque tout est déjà.

L'effondrement de ces conceptions antiques pour laisser place à l'univers physique infini, décrit par A. Koyré dans Du monde clos à l'univers infini (1957), semble offrir de nombreuses possibilités du fait de son infinité. G. Bruno s'en réjouissait lorsqu'il évoquait dans De immenso son souhait de "déplacer ses ailes vers l'infini". Cependant, l'isotropie, l'égalité ontologique de tout point de l'espace, n'offre pas plus de possibilités d'un nouveau monde que le kosmos antique linéarisé, car les caractéristiques de totalité sont aussi présentes. Il paraît invraisemblable de penser à la recherche d'un nouveau monde aux confins de celui-ci, comme Truman dans son bateau dans The Truman Show, puisque le monde est la totalité du réel.

Plus profondément, l'impossibilité d'un nouveau monde repose sur la nécessité d'existence de ce monde. Le personnage de Candide, dans le conte philosophique éponyme de Voltaire, rejette l'existence et même la possibilité d'existence d'un nouveau monde car il est persuadé que ce monde est nécessairement le meilleur des mondes possibles, et qu'il

demeurera jusqu'à sa fin. Leibniz donne, dans sa Theodicée une vision différente du meilleur des mondes possible que celle de Pangloss. Ce n'est pas chaque chose du monde qui est la meilleure possible, ce qui est contradictoire avec les événements tragiques que vivent Candide et ses proches, mais le monde lui-même qui est le meilleur possible. A en croire Leibniz, l'entendement divin aurait imaginé une infinité de mondes possibles, et le meilleur de tous serait advenu à l'existence. La sélection ne s'est pas faite en fonction du bonheur ou du malheur présent dans le monde, mais en fonction des "compossibilités" des différentes réalités dans le monde, c'est-à-dire les réalités qui peuvent se produire dans un même monde, dont l'existence de l'une n'empêche pas l'existence de l'autre. De ce point de vue, le monde est nécessairement tel qu'il est, de son commencement à sa fin, et l'idée même d'un autre monde est inenvisageable.

* * *

Le monde semble donc toujours identique, et cela contredit la possibilité d'un nouveau monde. Pourtant, seule l'identité au sens de l'ipsité est acquise, et le monde n'est certainement pas toujours identique à lui-même au sens de la mêmeité. Si un nouveau monde n'est pas possible "de l'extérieur", l'homme ne pourrait-il pas faire émerger un nouveau monde du monde lui-même ?

* * *

Il faut donc aborder la thèse selon laquelle un ^{nouveau} monde est envisageable à partir du monde actuel. Tout d'abord, force est de constater que le monde change. A chaque instant des milliards et des milliards de vies commencent, changent, se terminent. La mêmeité du monde n'est jamais retrouvée, il semble se renouveler à chaque instant. Montaigne disait dans ses Essais que "le monde est une branloire perenne, ce que nous appelons permanence n'est qu'un bricole plus languissant". Le monde est-il alors nouveau à chaque instant ? Si l'on comprend la nouveauté au sens faible, c'est à dire comme quelque chose de différent,

Copie anonyme - n°anonymat : 152977

Code épreuve : 252

Nombre de pages :

Session : 2023

Emplacement
QR Code

Épreuve de : CG ESSEC / EDHEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

alors le monde apparaît comme étant sans cesse renouvelé. Il faut aussi remarquer que notre connaissance du monde est aussi constamment renouvelée. Nous faisons à chaque instant d'expérience d'un monde nouveau et singulier. Le monde n'est que nouveauté. Cependant, cette définition de la nouveauté est superficielle, et ne permet pas de saisir pleinement le concept de nouveau monde. La nouveauté n'est pas seulement le contraire de l'identité, un synonyme de différence. Dans la philosophie d'Hannah Arendt, qui a étudié longuement les textes de Saint Augustin, la nouveauté a un sens fort, celui de l'apparition de quelque chose qui n'était pas avant. Ce n'est pas une modification, un changement d'état mais l'arrivée de quelque chose d'inédit, d'innovant au sens premier du terme.

Comment dès lors faire advenir cette nouveauté, cette indétermination dans le monde, seule possibilité d'en faire un nouveau monde ? Ernst Cassirer reprend les travaux de J. Van Derburg et explique l'origine de cette capacité humaine à la nouveauté, au sens fort, dans son Essai sur l'homme. Il identifie un troisième système de signes entre les signes perceptifs et les signes extériorisés, celui des symboles. Ces "formes symboliques" permettant à l'homme de s'extraire de son milieu particulier et d'avoir accès au monde en tant que tel, permettant ainsi faire advenir un nouveau monde. L'être-au-monde, le "Dasein" d'Heidegger dans Etre et temps, qui parvient à avoir accès au monde en tant que tel en quittant son rapport d'instabilité avec les choses, est doté de la

capacité de changer le monde. Mais comment le faire ? Comment faire advenir le nouveau monde ?

La création "du nouveau dans le monde" passe d'abord par une imagination. Les gnostiques de la fin de l'Antiquité, qui cherchaient à prendre connaissance de la "gnose", savaient supérieurement leur ouvrir les portes d'un nouveau monde plus accueillant que ce "caduc" créé par un Dieu mauvais, comme les poètes du XIX^e siècle qui ne se sentent plus à leur place dans ce monde et qui cherchent à l'instar de C. Baudelaire dans Le Spleen de Paris dans le poème "Angélus ou off this world" eux aussi à le quitter, imaginent un nouveau monde à défaut de pouvoir physiquement y parvenir. L'imagination de mondes nouveaux, ou utopiques ou dystopiques s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui, avec pour ne citer que lui, A. Huxley, qui livre dans le meilleur des mondes un portrait sombre d'une société où le transhumanisme règne. Cependant imaginer voire espérer, comme c'est le cas pour les gnostiques et les contemporains de Baudelaire, un nouveau monde ne suffit pas à le faire advenir. H. Arendt, dans The Human condition (1958), identifie deux moyens - dont l'homme dispose pour modifier concrètement le monde - en apportant quelque chose de nouveau. Tout d'abord l'action politique, c'est à dire la prise de parole sur une scène publique de l'apparaître, est le moyen le plus efficace ; le plus "mondain" (wordly). Cependant les actions sont fugaces et fragiles, alors le moyen le plus sûr est de réifier (transformer en chose) ces actions en produisant des œuvres d'art.

* * *

De nombreuses imaginations de mondes nouveaux dépeignent des sociétés futuristes sous des despotes autoritaires. Dans 1984 de G. Orwell, le télécran est partout, la liberté d'expression

nielle part et même le langage et la vérité sont mis à mal, avec le "noulangue" et la réécriture de l'histoire. Mais peut-on encore appeler cela un monde? Le nouveau monde sera-t-il encore un monde, ou bien la rupture avec l'ancien monde sera-t-elle la qualité même de monde?

* * *

Il faut maintenant identifier les raisons qui pourraient faire du nouveau monde un non-monde, pour chercher à le maintenir. Tout d'abord, la nouveauté dans le monde peut faire disparaître le monde en tant que monde humain, c'est-à-dire un lieu connu, fréquenté et habité. L'effondrement des conceptions antiques d'un monde clos où chaque chose avait une place déterminée et une raison d'être peut causer un effroi chez les individus dont l'ancien monde s'effondre. La création du monde décrite dans la bible assigne une place spécifique à l'homme au sein de la création, ce qui apparaît de fait comme quelque chose de rassurant. Le passage à la nouvelle conception du monde, infini et dans lequel l'homme ne peut plus trouver de raison suffisante à son existence en un point de l'espace plutôt qu'en un autre, ou même de raison suffisante à son existence peut être très destabilisant, au point pour les individus de ressentir une perte de monde. B. Pascal se disait dans ses Pensées "effrayé par le silence de ces espaces infinis", puisque l'univers ne répond plus. Ici le nouveau monde semble être synonyme de perte de monde.

Par ailleurs, les conditions pour que le nouveau monde reste un monde semblent fragiles. Le maintien de la vie ou sens biologique est évidemment nécessaire, et cela ne semble pas acquis au vu de la destruction méthodique et totale que le monde subit du fait de l'homme. Dénoncé par D. Cohen dans le monde clos et le désir infini, cette faim insatiable fait craindre une fin aussi terrible qu'Eresichton dans le mythe antique, qui finit par se dévorer lui-même. Cependant, H. Arendt met en garde contre un catastrophisme écologique qui viserait uniquement à la survie biologique de l'espèce, puisque la "vie" ne suffit pas pour faire monde. Arendt identifie

deux "espaces" nécessaires au maintien de la "mondanité" (Worldliness) du nouveau monde, à savoir l'espace public de l'appareil, nécessaire à la réalisation d'actions politiques qui lient l'homme au monde en le sortant de son animalité, et l'espace privé, celui du cercle familial permettant à l'individu de conserver une identité. Arendt pointe du doigt les régimes autocratiques et la société de masse, qui mutilent respectivement l'espace public et l'espace privé et plongent les individus dans une forme d'isolement, mais dénonce avec véhémence les régimes totalitaires qui, comme dans 1984 de G. Orwell, s'attaquent aux deux espaces simultanément, et provoquent pour l'individu une aliénation du monde. Le nouveau monde, dans le sens du monde à venir, devra assurer la subsistance de ces "espaces", en garantissant les droits humains, une pluralité politique et en luttant contre l'obscurantisme et la démagogie.

* * *

Le monde semble donc être en même temps toujours le même, au sens de l'ipseité, alors qu'il est à chaque instant nouveau et différent au sens de la nouveauté. La véritable nouveauté du monde est apportée par l'homme, mais le statut "mondain" du monde de demain semble fragile, le nouveau monde pouvant se changer en un lieu inhospitalier pour l'homme, tant pour sa survie biologique que pour sa capacité de mener une vie proprement humaine. L'enjeu est alors la protection du monde pour que le nouveau monde soit encore un lieu propice à l'humanité.